

AU REVOIR À LA PROMOTION 1928-1930 « FOCH »

PAR LE GÉNÉRAL BERTRAND PÂRIS - PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-75) ET LE COMITÉ DES ARCHIVISTES

Ils ont entre 17 et 20 ans lorsqu'ils reçoivent en juillet 1927 la précieuse collante annonçant leur réussite au bac. A quoi pensent-ils en décidant de préparer Saint-Cyr ?

Depuis quatre ans, on fait la guerre au Rif où près d'une centaine de cyrards sont déjà tombés, tandis que nombre de saint-cyriens ont subi le dégagement des cadres de l'après-guerre. Au Levant, les Druzes se révoltent. Il se passe des choses dans les Balkans où le maréchal Franchet d'Esperey est très influent.

Pendant leur année de Corniche, les futurs officiers de la « Foch » vont voir le début du règne de Mohammed V et celui du roi du Cambodge Sisowath Monivong. Les premiers clignotants s'allument d'ailleurs en Indochine avec la fondation du Parti National du Vietnam. Mais en Europe, rien d'inquiétant, la « der des der » est finie depuis moins de dix ans et aucun conflit nouveau n'est envisageable sur le continent ; on vit même dans une atmosphère de pacifisme entretenue par cette génération d'hommes politiques représentée par Aristide Briand ou Léon Bourgeois.

Sans doute bien peu de ces 354 « Cornichons » qui vont intégrer Saint-Cyr à la fin de l'été 1928, renforcés de 13 « Galliéni » imaginent que dès leur sortie, il pourront, pour certains vivre une vie opérationnelle qui va durer trente ans. Ils ne savent pas, bien sûr, que 61 d'entre eux vont mourir en service ou les armes à la main, soit près de 18 % des 336 nommés officiers. Ils n'imaginent pas que parmi ceux-ci, un devait disparaître dans un camp de concentration, Jean Delmas, et plusieurs dans les OFLAG où ils étaient détenus. A l'évidence, ils ne peuvent pas savoir que quatre d'entre eux deviendront compagnons de la Libération : Christian de Devise, Henry Farret, Jacques Massu et Jacques Pâris de Bollardière.

C'est finalement ce vieux rêve colonial qui berce encore les esprits de ces jeunes gens.

Le général Herscher vient de prendre le commandement de l'École lorsque nos « cornichons » perçoivent leur G.U. bleu horizon. Neuf redoublants de la Galliéni les attendent. Ils sont rejoints par de nombreux élèves étrangers : huit Roumains, trois Perses (Iraniens), deux

Abyssins (Éthiopiens) et un Chinois. Certains de ces camarades feront une très belle carrière, notamment Amir-Hussein Atapur qui sera rapidement général de l'armée iranienne.

Si l'on déplore deux décès en cours de scolarité, six élèves réformés et vingt-et-un redoublants qui sortiront avec la Mangin, la promotion aligne 336 sous-lieutenants qui vont choisir l'infanterie pour 60 % d'entre eux, 11 % la cavalerie et les chars, 18 % l'infanterie coloniale et 4 % l'aviation. Quelques-uns rejoindront ultérieurement la gendarmerie ou l'intendance.

En 1936, quatorze d'entre eux sont instructeurs à Saint-Cyr.

Capitaines de 1940

Cette promotion est celle des jeunes capitaines de 1939-1940 et des commandants d'unités élémentaires en Italie puis au cours des campagnes de la Libération. L'un d'entre eux, François Carré de Lusangay, tombe près de Narvik. Dix-sept d'entre eux sont tués en 1940 dont cinq en combat aérien, un meurt en déportation, dix sont tués en Tunisie puis en Italie, et trois au cours des campagnes de France et d'Allemagne.

La place impartie dans ces colonnes rend impossible l'hommage qu'il faudrait rendre à tous. Nous avons pensé plus spécialement à quatre d'entre eux. Le 14 mai 1940, Patrick Fockedeu commande la 5^e compagnie du 129^e R.I. Cerné en Belgique par une unité blindée et sommé de se rendre, il refuse et poursuit le combat jusqu'à la mort. Hubert Gayraud est capitaine au 2^e Zouaves en 1940. A deux reprises en mai 1940, il est bombardé par l'artillerie et les Stukas, à deux reprises il réussit à sortir des nasses dans lesquelles il est emprisonné. Il finira par tomber aux mains de l'ennemi. Malheureusement il meurt

en captivité en 1945. Lorsqu'Henri Blanckaert revient du Maroc en 1939, il est déjà titulaire de trois citations. On lui confie un groupe franc à la tête duquel il est blessé. Il reçoit alors la rosette de la Légion d'honneur, à peine âgé de trente ans. Capturé en 1940, il s'évade et finit la guerre à la tête de ses Tabors. Il saute sur une mine en Indochine en 1952. Le cas de Massu est différent ; en juin 1940, il commande la 3^e compagnie du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad et la subdivision militaire du Tibesti lorsqu'il répond à l'appel du général De Gaulle. Il va suivre Leclerc dans toute son épopée.

Mais nombreux sont ceux qui, tombés aux mains de l'ennemi, vont prendre le chemin de l'Allemagne pour cinq années de captivité. Quelques-uns vont s'évader ou tenter de le faire, cinq resteront en terre allemande. A leur retour, ils découvriront une nouvelle armée, moderne, bien équipée, armée par des camarades ayant considérablement évolué au cours de cinq années de combats pour la Libération.

La « Foch » est bien représentée dans l'armée d'Afrique du Nord et dans le corps expéditionnaire français (CEF) en Italie. Encore une fois, on aimerait les citer tous. Christian de Devise se bat comme un lion à la tête de sa compagnie du 8^e R.T.M. Ducray et Hudelist, qui commandent un groupe de Tabors, sont tués, le premier au Garigliano, le second près de Rome ; La Guérivière, le Père Système, tombe à San Querico le 27 juin 1944.

Après la guerre, 70 officiers sont morts ; proportionnellement ce sont les aviateurs qui ont payé le plus lourd tribut, que ce soit par accident ou au combat : 64 % d'entre eux ont disparu. Parmi les survivants, certains vont le faire payer cher à l'ennemi, François Hoquéris, par exemple, comme

HISTOIRE ET TRADITIONS

second puis patron du Groupe de Bombardement 1/25 Tunisie.

Un certain nombre d'officiers de la Foch retournent à la vie civile, de leur plein gré ou dans le cadre de la loi de dégagement des cadres de décembre 1947 ; ainsi en 1948 cinquante-trois d'entre eux sont partis, en majorité des fantassins métro.

D'un point de vue plus général, la Foch, comme plusieurs autres promotions, a vécu une période douloureuse entre l'armistice de 1940 et la reprise des combats. L'avenir était incertain, les choix difficiles (Pétain ou De Gaulle). L'intégration dans la nouvelle armée de la Libération n'a pas été facile et cela s'est souvent traduit par un avancement ralenti et une ambiance lourde.

La période 1945-1954 touchant des capitaines anciens ou des commandants, la promotion est moins représentée en Indochine que celles sorties quatre à cinq ans plus tard. Il existe deux beaux contre-exemples, Jacques Romain-Desfossés et Pierre Langlais. Le premier subit le coup de force japonais et reste sur la péninsule jusqu'en

1955. A la tête du 5^e B.C.C.P. il fait souffrir la division 308 et ses prouesses lui valent le surnom de *Romain des Pitons*. Le second fait trois séjours et reçoit ses galons de colonel à Diên Biên Phu. Parmi leurs camarades qui vont se distinguer, André du Faÿ de Choiset, qui en avait fait voir de belles aux Allemands en 1940, est tué à la tête de sa compagnie de tirailleurs en 1950, et François de Vincelles, en 1951 à la tête du II/3^e R.E.I. Pierre-Bernard de La Brosse effectue deux séjours, le premier comme commandant en second et le second comme chef de corps du R.I.C.M. Il est blessé en 1950.

Pendant ce temps, François Borrelli s'illustre en Corée à la tête du bataillon français.

Colonels des années cinquante

Massu était un peu en avance sur ses camarades puisqu'il fut chef de corps dès 1947, à la tête de la 1^{ère} demi-brigade coloniale de commandos parachutistes ; il est suivi par Langlais. Chazelles commande le 2^e R.E.C. en 1948. Massignac commande le 1^{er} REC de 1954 à 1956. Si

quelques-uns ont pu commander en Indochine, la grande majorité a pris un régiment en Algérie ou en Allemagne.

Les derniers à quitter le service actif à la fin des années soixante sont les plus jeunes parmi la quarantaine de généraux de la promotion

Le 30 novembre 2012, le colonel Antoine Vogel, dernier survivant de la « Foch » s'éteignait à Saujac (12).

On aurait pu imaginer la promotion « Foch » tranquille, connaissant pour une minorité quelques promenades outre-mer et une campagne dure au Maroc. Les choses ont été bien différentes, une génération laminée par la défaite de 1940 et cinq années de captivité pour beaucoup, des pertes importantes au cours de la campagne d'Italie, des figures révélées en Indochine, le drame de l'Algérie. Et quand cette dernière guerre s'achève, la « Foch » est atteinte par la limite d'âge. Toute une carrière en tenue de combat, chapeau nos anciens !



Fockede



Massu



Delmas



de La Guerivière



Langlais



VORACES DE LA PROMO FOCH 1928-1930

